

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 11

Artikel: Los brouëdre = L'ermite
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Los Brouëdre

An on dit Broude Colas¹ an pus d'in ermite que demorint dains enne bâme des Chôs di Doubs. Ai en craire nos vêyes dgens, an poyaît dains lo temps faire ai tchaimpè ïn sort an quéqu'un pa un des ces frères. El était bon potchaint d'épreuvè en premie de tyissie en catchatte dôs lo yét de cetu qu'an aivaît ai se piaindre enne étyéye qu'è yaivaît dedains ïn ue ôvè lo grand Vardi² ou bïn ïn ochelat et peus enne pïncie de tiërré di cinmetére de lai bareutche.

An poyaît, s'è faillaît, allè dains lai bâme à frère Colas po yi botè sains qu'an feuche vu ïnyaï(d) pachie, dains lo sabat gâtche di Brouëdre. En fesaint çoli, è fallait se musè : « Frères Colas, i te tchairdge de me repayie d'intâ. S'èl é les droits, que lo bon Diu me preingne ; s'èl é les toues, que lo Peut³ l'empotche ! »

An poyaît âchi allè trovè lai Maidyi⁴ dains sai véye bairaique de lai rive di Doubs po yi demaindè de faire ai satchi chus pie cetu que nos en vœulaît. E yi faillaît beillie doze boitches et sept krutches, qu'elle embrué dains son cochelet, et peus enne grôsse de tchaipelattes⁵ qu'elle tyissé dains les baigates de son devaintrie. Elle vœulaît doux étius po allè dire en patois à frère Colas :

« Nicolas, vos que conniâtes lo po et lo contre, botêtes lo droit v'ât-ce qu'è dé être, et peus lo toue v'ât-ce qu'èl ât. »

Doue trâs heures aiprés, l'innemi qu'an paile⁶ veniaît demaindè padjon. S'è ne lo vœulaît pe faire pa tos les diaîles, è emençait pa dédeveni et peus è n'allaît pe grand qu'è mœuraît.

Jules Surdez.

¹ « Brouëdre », frère, ermite ; mot importé de l'Alsace voisine, où l'on parle beaucoup « di bouëdre de Grunewâ », du frère de

L'ermite

On nomme indifféremment frère Colas plusieurs ermites qui se succédèrent dans une « baume » du Clos du Doubs. A en croire la tradition, on pouvait jadis jeter un sort à quelqu'un par l'intermédiaire de l'un d'eux. Il était bon toutefois d'essayer d'abord de glisser subrepticement sous la couche de celui dont on avait à se plaindre, une écuelle contenant un œuf pondu le Vendredi-Saint ou un osselet et une pincée de terre provenant du cimetière paroissial.

On pouvait au besoin se rendre dans la baume du frère Colas et y déposer furtivement un liard percé, dans le sabot gauche du solitaire. Ce faisant, on devait dire mentalement en patois l'oraison suivante : « Frère Colas, je te charge de me venger d'un tel. S'il a les droits, que le bon Dieu me prenne ; s'il a les torts, que le Vilain l'emporte ! »

On pouvait aussi aller trouver la Maidyi, dans sa mesure des bords du Doubs, pour lui demander de faire sécher sur pied celui qui nous en voulait. Il fallait lui remettre douze batz et sept kreutzer, qu'elle fourrait dans son corsage, et une grosse de broquettes, qu'elle glissait dans les poches de son tablier. Elle exigeait deux écus pour aller dire en patois au frère Colas : « Nicolas, vous qui connaissez le pour et le contre, mettez le droit où il doit être, et le tort où il est ».

Quelques heures après, l'ennemi en question venait demander grâce. S'il s'obstinait à ne point le faire, une maladie de langueur l'emportait en quelques mois. (Nombreuses variantes.)

Jules Surdez.

Grünenwald. ² Le grand Vendredi (saint). ³ Le Vilain, Satan. ⁴ La Marguerite. ⁵ Petits clous de chaussures à large tête. ⁶ Dont on parle.